

# RECITS

## Deuxième récit : Gaza

Texte d'Anne et Yacine. 9<sup>ème</sup> mission

### 22 avril

Yacine, Leila, Natacha, Kamel et moi prenons un bus pour Gaza. Après deux heures de voyage, nous arrivons au poste frontière d'Eretz au Nord de la bande de Gaza. Nous devons rejoindre une famille à Deir el-Bala pour passer la nuit. Peu après Gaza City, le chauffeur de taxi nous averti qu'il ne pourra pas aller plus loin à cause d'un barrage de char (check-point). Il nous pose, nous devons descendre sur la plage, marcher

500 mètres et remonter sur la route, dans le but de contourner le barrage.

Les Palestiniens font de même quotidiennement, réduits à utiliser des charrettes pour transporter les personnes âgées. La plage est prise en tenaille entre les colons armés, les militaires d'un côté et entre la mer sur laquelle sont déployés des bateaux militaires.

Nous arrivons très tard chez la famille de M. Ils vivent à 200 mètres d'une colonie, les murs de la maison sont criblés d'impacts de balles. Comme ils nous le disent : « La frontière israélienne s'arrête là où les soldats s'arrêtent », « Plus d'espace, plus de vie, plus d'espoir ».

### 23 avril

Le matin, nous partons pour Rafah où nous avons rendez vous. Arrivés à Rafah, nous nous rendons compte que la tension y est extrême. A Rafah, plus de 1400 maisons ont été détruites, 1500 ont été attaquées. Les enfants s'agglutinent peu à peu derrière nous, la violence est perceptible car notre intrusion génère une dynamique étrange.

Sans avoir pu rencontré notre interlocuteur, nous décidons de repartir vers Gaza City.

11h : Arrivée au check-point de Khan Younis. De nombreuses voitures attendent déjà l'ouverture initialement prévue à 10h30. Les Palestiniens nous expliquent qu'ils se rendent au village voisin pour vendre leur marchandise au marché. Une ambulance palestinienne se présente à la barrière, nous tentons d'intercéder en sa faveur. Les soldats se décident à la laisser passer. Les Palestiniens nous expliquent que les ambulances restent souvent bloquées. Une demi-heure plus tard, les soldats ouvrent la barrière. Nous voyons au loin une longue file de voiture cherchant à traverser dans le sens inverse.

A peine entrés dans le barrage, une Jeep nous bloque la route. Un soldat nous avertit que nous pourrions bientôt passer. Peu après une automitrailleuse et un char font leur apparition et bloquent le passage. Attente. Les soldats se font ravitailler en nourriture devant nous. Nous et les Palestiniens les regardons manger. A plusieurs reprises, les garçons tentent des sorties pour parlementer avec les soldats. Ils nous proposent de nous laisser passer, évitant ainsi une présence gênante mais nous refusons. Nous réalisons que les soldats sont beaucoup plus tendus et violents qu'en Cisjordanie. Autour de nous, l'atmosphère se détend et les gens sortent de plus en plus des voitures. Face à la violence de l'armée la solidarité palestinienne s'organise : on se partage l'eau et la nourriture sous une chaleur écrasante. Peu après, les soldats sortent les hommes des voitures et les agenouillent dans le champ. Ils procèdent à un contrôle d'identité. Des voitures, séparés par un mur nous entendons le trafic sur la route des colons. Derrière ce mur une autre réalité.

18h30 : Les soldats nous ouvrent finalement le barrage après sept heures d'attente. Une file gigantesque de voitures et de camions se croise. Nous constatons qu'il s'agit de plusieurs centaines de palestiniens, livrés au bon vouloir d'une poignée de soldats. La notion de temps n'existe pas, aucun projet n'est possible dans cette folie. Les Palestiniens subissent honteusement le silence de la communauté internationale.

## **24 avril**

Le matin nous nous rendons au « **Palestinian Centre for Human Rights** ». J. nous fait un rapport sur la situation à Gaza. La bande de Gaza mesure 45 km par 15km et est séparée en trois. L'équivalent de la population de la Suisse romande soit 1 mio et demi de personnes vit sur la moitié de ce territoire, l'autre partie étant réservée au 5 500 colons. C'est une des densités de population les plus élevées au monde. Alors que les colons et l'armée occupent 42% du territoire, les Palestiniens sont confinés entre 23 check-points. Il y a huit camps de réfugiés, regroupant plus de 442'942 personnes. Les conditions de vie y sont intenable, l'électricité et l'eau étant contrôlée par Israël.

En début d'après-midi, nous nous rendons à Beach Camp, un camp de réfugiés de plus de 80'000 personnes et de 1km<sup>2</sup>. La première Intifada a amené la première vague de réfugiés en 1987, suivie de la seconde vague en 2000. On nous explique que le camp est fréquemment bombardé et nous lisons sur les murs « **We want to live the peace as a state** ».